



Billybeille

de Evan Placey

Carnet artistique et pédagogique

Carnet artistique et pédagogique rédigé par Maxime Bizet, enseignant théâtre, comédien et metteur en scène.

Le texte

Billy, 10 ans, a du mal à se concentrer en classe. Il s'agite et finit par provoquer des accidents, se mettant à dos ses camarades, la maîtresse madame Cocker et la directrice madame Grommel.

Mais c'est plus fort que lui : les médecins lui ont diagnostiqué un trouble de l'attention. Tandis que sa mère cherche des solutions, son père fuit la situation et son grand frère lui en veut. Billy, lui, n'est calme et heureux qu'avec ses abeilles, celles que son père a laissées en partant, et dont il s'occupe en attendant son anniversaire.

Présent et souvenirs s'entremêlent dans le récit du petit garçon, qui fait de son mieux pour changer et réconcilier sa famille. Un récit à la première personne attachant et vif pour comprendre de l'intérieur la vie d'un jeune ayant un TDAH.

L'auteur

Evan Placey a grandi à Toronto (Canada) et vit désormais à Londres (Royaume-Uni). Il a écrit plus d'une dizaine de pièces pour les jeunes, parmi lesquelles *Mother of Him* (lauréate, entre autres, du prix King's Cross des nouvelles écritures britanniques), *Banana Boys*, *Suicide(s) in Vegas*, *Scarberia*, *How Was It For You ?*, *Holloway Jones* (texte lauréat du Brian Way Award 2012, meilleure pièce pour les jeunes), *Girls Like That*, *Pronoun*, *Consensual* et *Jekyll and Hyde*. Ses pièces ont été traduites et jouées au Royaume-Uni, au Canada, en France, en Allemagne, en Israël, en Corée du Sud, en Grèce, en Italie et en Croatie.

En France, elles ont notamment été montées par Anne Courel et Guillaume Doucet. *Ces filles-là* a fait l'objet de multiples mises en scène depuis 2014 et a remporté le Scenic Youth - prix des lycéens pour les nouvelles écritures de théâtre 2015 (Comédie de Béthune) - le Coup de cœur des lycéens de Loire-Atlantique 2016 (Printemps théâtral de Guérande) et le XVI^e Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public catégorie 3e-2de (Inspection académique du Var et Orphéon-Bibliothèque de théâtre Armand-Gatti).

Billybeille a reçu l'aide à la création d'Artcena au printemps 2020, a été lue dans le cadre du festival Regards Croisés en 2020 et fait partie de la sélection de la Mousson d'hiver en 2021. Au Royaume-Uni, elle a été créée à Leeds en 2016, dans une mise en scène de la compagnie Tutti Frutti, sous son titre original, *Wild !*.

Les compagnies Mona Lisa Klaxon et Uni Vers ont créé la pièce dans sa traduction française en 2021 et 2022.

La traductrice

Comédienne, metteuse en scène et dramaturge formée à l'ESAD (École supérieure d'art dramatique), Adélaïde Pralon a d'abord dirigé la compagnie Tout le désert à boire au sein de laquelle elle a monté ses propres textes, *Chacun chez soi* et *Combinaisons*.

Elle accompagne depuis des années Valère Novarina sur ses spectacles en tant que dramaturge.

Elle a traduit plus d'une dizaine de romans, parmi lesquels *Kapitoil* de Teddy Wayne (lauréat du prix Pierre-François Caillé de la traduction 2010), *L'Autre Côté des docks* d'Ivy Pochoda (prix Page America 2013) et les romans de Qiu Xiaolong.

Membre du comité anglais de la Maison Antoine Vitez - centre international de la traduction théâtrale depuis 2009, elle traduit plusieurs auteurs et autrices de théâtre dont Alan Bennett, Don DeLillo, Nicola Wilson, Henry Naylor, Adam Brace et Evan Placey.

Plan du carnet

[I. Cheminer à l'intérieur du texte](#)

- [A. Rentrer petit à petit dans l'histoire : à la découverte d'un enfant « bourdonnant »](#)
- [B. « Spécial » : une sensation de décalage](#)
- [C. Apiculteur et abeilles](#)
- [D. Les « trucs de famille »](#)

[II. Mise en voix / Mise en espace](#)

- [A. Parler comme on pense](#)
- [B. Le tumulte et le silence](#)
- [C. Apparition / disparition des autres personnages](#)

[III. Mise en jeu](#)

- [A. Le mouvement permanent](#)
- [B. Les parents-jouets](#)
- [C. L'essai : faire chœur pour porter un personnage](#)

[IV. Annexes](#)

- [A. Mise en réseau / bibliographie pour aller plus loin](#)
- [B. Plan de travail pluridisciplinaire en primaire](#)
- [C. Plans de séquence en collège](#)

[V. Environnement artistique de la pièce](#)

- [A. Questionnaire de Proust](#)
 - [B. Affiche de la mise en scène de la compagnie Mona Lisa Klaxon](#)
 - [C. Photographies de la mise en scène de la compagnie Uni Vers](#)
-

I. Cheminer à l'intérieur du texte

Billybeille, c'est l'histoire d'un petit garçon intranquille : Billy, atteint d'un TDAH (trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité), vit seul avec sa mère depuis que son père et son frère sont partis. C'est difficile pour lui à l'école, où il est malmené par son

institutrice et ses camarades, et difficile à la maison, où sa mère se bat comme elle peut pourtant pour l'aider. Billy se console en s'occupant de la ruche et des abeilles laissées par son père en attendant que celui-ci revienne. Car il reviendra, c'est sûr !

A. Rentrer petit à petit dans l'histoire : à la découverte d'un enfant « bourdonnant »

Billy est un petit garçon « bourdonnant ». Et c'est d'ailleurs « pour tous les enfants bourdonnants du monde » (p. 6) que l'auteur, Evan Placey, écrit cette pièce.

La couverture et la dédicace

L'enseignant·e pourra ouvrir le travail sur la pièce en parlant avec les élèves de la couverture du livre : quel(s) lien(s) entre la couverture et le titre ? Quelles sont les couleurs choisies ? Que peut aussi leur évoquer le motif représenté ? Si l'enseignant·e inclut dans un second temps la dédicace d'Evan Placey, on se demandera ce que pourrait bien être un « enfant bourdonnant » ? Quels indices laissés par le titre *Billybeille* et la couverture peuvent aider à comprendre la source du bourdonnement ? Le terme présente d'ailleurs plusieurs sens, ce que la classe découvrira par la suite, et il sera intéressant de revenir sur ce terme plus en aval.

La distribution, le titre

L'enseignant·e pourra ensuite faire découvrir aux élèves la distribution de la pièce. Après énumération des personnages, et en s'amusant à noter la contraction du prénom « Billy » et du nom « abeille », l'enseignant·e pourra proposer aux élèves - à plus forte raison si iel s'adresse à des élèves de cycle 3 - de fabriquer des prénoms mélangés à des noms d'animaux. On pourra aussi chercher quelles caractéristiques de l'abeille peuvent ici se retrouver dans la personnalité d'un personnage. En inventant d'autres prénoms mêlés à des noms d'animaux, on pourra faire le même jeu.

La quatrième de couverture : découverte du TDAH

L'enseignant·e prendra ensuite le temps de lire la quatrième de couverture. Il s'agira alors d'expliquer aux élèves ce que signifie TDAH (trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité). Ce temps pourra être mené en complicité avec toutes personnes sensibilisées au sujet et/ou travaillant avec des enfants neuroatypiques (associations, infirmier·e scolaire, psychologue etc.). Il s'agira ici de bien faire comprendre que le décalage entre un monde peu adapté à eux et leur façon de fonctionner et de penser peut faire souffrir ces enfants.

Le handicap de Billy est un thème central de la pièce. À ce titre, on pourra notamment prendre la note sur la ponctuation, qui aide à la compréhension. Enfin, les notes pour la mise en scène, écrites par Evan Placey, proposent des pistes de jeu pour le/la comédien·ne afin de figurer le trouble du personnage. L'enseignant·e pourra s'appuyer sur ces notes pour mieux expliciter la notion de TDAH.

À partir de ces éléments, l'enseignant·e pourra demander à nouveau aux élèves ce que le terme « bourdonnant » signifie pour elleux, avec la perspective du trouble de l'attention. Si d'aventure, il y a dans la classe un ou des enfants ayant un TDAH, l'enseignant·e pourra

leur donner la parole, si iels le souhaitent et en leur proposant en amont, quant à leur ressenti concernant ce « bourdonnement ».

Un texte traduit

En complicité avec un·e professeur·e d'anglais, l'enseignant·e pourra aussi signaler deux points intéressants sur la traduction de la pièce. Tout d'abord, le titre original de celle-ci : *Wild !* devenu donc *Billybeille*. Une nouvelle fois, en reprenant les éléments déjà vus, on se demandera ce qu'apporte cette traduction mais aussi ce que le titre original pourrait donner comme information sur la pièce. Le second point porte sur les noms des autres personnages : si la traduction a respecté le prénom du frère de Billy – Patrick, ce qui peut sonner inhabituel pour des jeunes français·es – le nom de l'institutrice a été modifié de Mrs. Cocker en Mme Grommel. Toujours en lien avec un·e professeur·e d'anglais, on se demandera ce que peut signifier ce choix et ce que nous pouvons déjà entrevoir du caractère du personnage avec un tel nom.

B. « Spécial » : une sensation de décalage

Parler seul : l'expression de la solitude du petit garçon

Les lectures de la distribution et des notes de mise en scène ont dû permettre aux élèves de comprendre que *Billybeille* est un monologue porté par le personnage éponyme. Les autres personnages sont joués par Billy lui-même par le truchement de jouets ou de dessins par exemple. Billy est très seul, à cause de son TDAH d'une part, et du départ de son père d'autre part. La solitude et l'incompréhension sont précisément les sentiments que Billy va explorer dans son monologue.

En prenant par exemple la première didascalie de la pièce (p. 9) et l'indication de jeu au début de la prise de parole de Billy, l'enseignant·e pourra d'abord demander aux élèves à qui s'adresse le monologue du petit garçon et pourquoi, selon eux, Evan Placey a choisi d'aborder le sujet de la pièce par le biais d'un monologue.

Le monologue permet notamment d'évoquer avec les élèves la notion d'adresse. Plus formellement, on pourra donc interroger les élèves sur le rapport au temps induit par cette forme : à quel moment nous situons-nous par rapport à ce que Billy nous raconte ? Quel effet cela produit-il de recevoir les informations au fur et à mesure ? Comment évolue notre regard sur sa vie à mesure que nous reconstituons son histoire ?

Il s'agira évidemment de faire comprendre la pertinence d'une parole directe et solitaire, adressée aux spectateur·ices – si on parle de monologue – mais également de mettre en lumière la nécessité de sensibiliser le jeune public à des sujets complexes comme celui du TDAH – et *in extenso* à la neuroatypie – et ce notamment grâce au théâtre.

Une résistance face aux règles

Billy dit ressentir un décalage et une sensation d'isolement. L'enseignant·e pourra lire ces différents extraits du texte en classe en demandant aux élèves de nommer les constats que Billy fait sur lui-même par rapport à son comportement, en décalage avec le monde qui l'entoure :

« Parce que je ne m'arrête jamais. Jamais. Et même quand elle croit que je vais m'arrêter, que je vais finir par m'épuiser...
Il interrompt ses mouvements. Puis redémarre.
Je m'arrête jamais, je m'arrête jamais de parler. » (p. 23)

Je remarque un extincteur sur le mur.
« N'y pense même pas. Assieds-toi. »
Je ne m'étais pas rendu compte que j'étais debout. (p. 16)

En rappelant la suggestion faite par Evan Placey dans ses notes de mise en scène - à savoir que la/le comédien·ne qui incarne Billy soit souvent en train de bouger tandis qu'il parle - l'enseignant·e pourra demander aux élèves quel serait le comportement attendu de Billy et en quoi, dans sa parole, mais aussi dans l'incarnation du personnage sur scène, il s'y oppose. Plus encore, comment ce décalage est exposé et participe à l'avancée du récit et à la compréhension du héros.

En s'appuyant ensuite sur la prise de parole de Billy (pp. 9 à 13). L'enseignant·e pourra faire remarquer aux élèves l'usage de l'impératif et demander aux élèves de qui proviennent les ordres donnés à Billy, et comment ceux-ci n'agissent pas sur l'état du petit garçon.

De toutes ces règles imposées à quelqu'un qui n'arrive pas à jouer le jeu, l'enseignant·e pourra amener les élèves à réfléchir sur la situation d'ostracisme que Billy ressent à l'école, vis-à-vis de son institutrice et des autres enfants. Le point de départ pourra être cet extrait :

« [...] Trouble
du Déficit
et de l'Attention
avec ou sans Hyperactivité

T
D
A
H

[...] tout ce que ça va faire c'est que je vais avoir un dossier jaune à l'école et que je vais devoir voir madame Portier et qu'en plus de Billybeille, maintenant je vais recevoir d'autres surnoms et je vais sûrement retourner dans cet endroit qui sent le pipi de bébé et où ils n'arrêtent pas de parler de moi à la troisième personne, c'est-à-dire qu'il n'y a plus de moi, de je, de moi-même c'est-à-dire que c'est comme si j'étais pas là et peut-être que Billy devrait aller attendre dans le couloir alors j'y vais. » (p. 27)

Avec des élèves plus agés on pourra également proposer un débat sur le bienfondé des règles en société et sur la notion d'arbitraire.

Les surnoms

L'enseignant·e demandera ensuite aux élèves de lister les défauts que Billy énumère suite au diagnostic posé par le médecin sur sa situation. Comment se sent-il ? Qu'évoque-t-il par « cet endroit qui sent le pipi de bébé » ? Quels « autres surnoms » pourraient devenir les

siens ?

Billy avait déjà évoqué son décalage plus tôt dans la pièce en ces termes :

On voit madame Portier deux fois par semaine parce qu'on est très « spécial » ce qui est un euphémisme c'est-à-dire un mot qui cache un autre mot - « spécial » ça veut dire que dans la pièce on nous demande seulement de rester debout et de tenir des branches [...]. (pp. 24-25)

L'enseignant·e pourra demander aux élèves ce que Billy, et par extension le monde qui l'entoure, peut cacher derrière le mot « spécial ». Ce mot a-t-il une connotation méliorative ou péjorative ? Par quels autres mots pourrait-il être substitué ? Ce sera ici l'occasion d'un point pouvant être fait en complicité avec un·e professeur·e d'enseignement moral et civique sur la considération des « personnes spéciales » dans notre société : qui sont-elles ? Comment sont-elles traitées, accueillies, perçues ?

C. Apiculteur et abeilles

La didascalie initiale indique que Billy apparaît pour la première fois au public portant un chapeau et un voile d'apiculteur et se tenant devant une ruche, que l'on découvrira usée un peu plus tard. Son surnom, le résumé de la pièce et maintenant cette première didascalie : plus de doutes, il y a beaucoup de bourdonnements dans la vie du héros. Une nouvelle connexion est formulée à ce sujet par le docteur Labyre, le nouveau médecin de Billy :

Le docteur Labyre a expliqué : Alors, Billy, imagine que ma tête est remplie d'abeilles qui effectuent toutes sortes de danses pour transmettre des messages à d'autres abeilles dans différentes régions de ma tête - (il mime la transmission des messages) bzz-ping, bzz-ping, bzz-ping - c'est comme ça que le cerveau travaille pour dire au corps ce qu'il doit faire - en envoyant des messages dans un sens et dans l'autre. Mais imagine que l'abeille ait reçu un message qui lui demande de voler à droite et que d'un coup, à mi-parcours, elle se mette à voler à gauche. Bzzzz-criiiiic. C'est ce qui arrive aux abeilles dans mon cerveau à moi. » (pp. 33-34)

L'enseignant·e pourra ici revenir sur les premières discussions avec les élèves sur le lien entre les abeilles et la personnalité de Billy : quel lien est fait par le médecin sur les insectes et la neuroatypie du personnage ? Comment s'appelle cette figure de style consistant à illustrer un aspect d'un personnage par un objet, un animal ?

On découvre au fur et à mesure du texte que Billy entretient un double rapport avec son animal fétiche : il en prend soin en s'occupant de la ruche laissée par son père, et il se projette lui-même en abeille. Billy revient toujours à la ruche, qui est son exutoire, son refuge, comme en témoigne par exemple cet extrait :

Billy est avec sa ruche et ses abeilles mortes dans des bocaux.

BILLY.- La reine impose ses règles comme toujours.

« Tu ne dois pas aller plus loin que cette barrière, Billybeille, tu comprends ? »

Et alors Billy s'énerve et commence vraiment à bourdonner dans tous les sens.

« CALME-TOI ! CALME-TOI, BILLY ! » (p. 32)

Il pourrait être amusant que l'enseignant·e ici prenne le temps de détailler avec les élèves en quoi consiste le métier d'apiculteur. Pour se faire, iel pourra à la fois se servir de la pièce en relevant tous les passages où Billy décrit ce qu'il faut faire pour entretenir une ruche, mais aussi en proposant aux élèves de faire des recherches au CDI ou à la maison sur la réalité de ce métier. La méticulosité demandée par celui-ci pourra ainsi être mise en opposition avec la personnalité de Billy : si ce hobby pouvait avoir une utilité pour le garçon, quelle serait-elle ? De ce point de départ, l'enseignant·e pourra demander aux élèves quelle(s) activité(s) leur sont plaisantes pour se concentrer quand iels en ont besoin ?

Quand Billy observe ses abeilles, il se voit aussi comme l'une d'elle. Pourtant comme il le dit :

« Dès la naissance, chaque abeille sait ce qu'elle a à faire. Elle sait qui elle est dans le monde. » (p. 13)

Qu'en est-il de lui ?

« Et parfois Billy l'Abeille est tellement frénétique et affairée autour d'une chose qu'elle oublie qu'elle était censée faire autre chose.

Et elle se retrouve à bourdonner en rond et en rond et en rond.

[...] » (p. 20)

En s'appuyant sur ces deux extraits ainsi que les paroles du médecin, l'enseignant·e pourra proposer aux élèves une réflexion sur la ruche comme représentation du monde. Si dans ce micro-monde, chacun·e sait ce qu'il a à faire, que va-t-il advenir des abeilles qui se perdent ? Comment vont-elles être perçues par les autres ? À qui incombe-t-il de s'occuper de ces abeilles, de les aider, de les comprendre ? Cet échange pourra être mené avec un·e professeur·e d'enseignement moral et civique en évoquant notamment la question de l'inclusivité – soit l'acte de promouvoir, de favoriser et de défendre l'intégration de chacun et chacune, sans discriminations. Cette réflexion pourra aussi être mise en miroir avec un débat sur la devise de la France « Liberté, égalité, fraternité ».

D. Les « trucs de famille »

La famille est également un thème central dans cette pièce. À ce titre, la ruche de Billy est aussi un miroir de son monde :

Les mâles n'ont aucune fonction dans la ruche.
Ils font que... partir. (p. 14)

Chez lui, le mâle/le père est absent. Égrenées au fur et à mesure de la pièce, les conversations secrètes des parents, entendues par un Billy caché dans un coin, nous révèlent que son père a quitté la maison pour rejoindre une autre femme, épuisé de ne pouvoir résoudre le « problème » posé par son fils.

PAPA.- Je parlais avec Bob au boulot et il pense que c'est du flan, l'hyperactivité, le TDAH tout ça. Que c'est juste un sale gosse. (p. 22)

L'enseignant·e prendra le temps, à partir de cette réplique, de dresser un portrait du père de Billy tel qu'il nous apparaît. Bien que *Billybeille* soit un monologue, « Maman » et « Papa » sont listés aux côtés de « Billy » dans la distribution (ce qui n'est pas le cas des autres personnages). On pourra se questionner sur l'importance de « faire parler » le père et la mère, et de leur donner une présence autre qu'une simple parole rapportée.

Le père de Billy a beau être lâche et peu soucieux de prendre soin de son enfant, il n'en demeure pas moins très attendu par Billy, qui le réclame souvent à sa mère. Cette dernière l'évoque auprès des autres de la sorte :

« Trucs de famille » c'est l'expression qu'elle emploie pour parler de toi, papa.
(p. 16)

Restée seule avec Billy, la mère est aussi isolée que son enfant et se bat comme elle peut pour que les choses avancent malgré tout. C'est elle qui prend l'initiative de rencontrer un spécialiste, qui met des mots sur le handicap de Billy, elle qui rencontre le personnel de l'école quand Billy fait « une bêtise », elle enfin qui veille à ce que Billy prenne son traitement.

L'enseignant·e pourra ici proposer aux élèves une réflexion sur la répartition des rôles à la maison entre le père et la mère. Cette réflexion pourra passer par l'évocation d'autres objets culturels (films, livres, séries) présentant une situation déséquilibrée entre les deux parents, mais aussi une réflexion plus générale sur les rôles genrés, dans la classe par exemple. De la sorte, on pourra revenir à nouveau sur la responsabilité du père de Billy dans le dysfonctionnement de la famille.

Cette figure paternelle fantôme apparaît à nouveau dans lorsque Patrick revient à la maison pour un bref séjour. Celui-ci se montre dur avec Billy et finit même par lui dire :

« Et c'est de ta faute.
C'est de ta faute si on n'a plus de famille. » (p. 45)

L'enseignant·e pourra interroger les élèves sur leur avis sur la question et aller plus loin en leur demandant s'il n'y a effectivement « plus de famille » dans cette pièce. Plus encore, on se demandera quelle relation la mère de Billy et son frère Patrick entretiennent avec le handicap de Billy. Il sera intéressant de noter que leur position est changeante. Ces

changements peuvent faire l'objet d'une recherche dans le texte. Même si elle veut son bien, la mère de Billy souffre de cette situation, et peut aussi parfois ne pas comprendre les réactions de son fils :

Elle me regarde comme si j'étais un extraterrestre.

« Je sais pas. T'as l'air... »

« Si j'ai l'air de quoi que ce soit, c'est peut-être à cause du fait que j'aie dû expliquer à mon patron, qui ne peut déjà pas me saquer et qui ne supporte déjà pas de me laisser partir à cinq heures tous les jours pour que je puisse préparer le dîner de mon fils qui de toute façon ne le mangera pas, que je devais partir encore plus tôt aujourd'hui pour aller voir la directrice de l'école. » (p. 15)

C'est finalement en découvrant le vrai visage de son père à la fin de la pièce, que Billy trouve une vraie place dans le monde qui l'entoure – à l'école et dans sa famille. Conscient que son TDAH ne disparaîtra pas, Billy le domestique petit à petit, en prenant seul ses médicaments et en poursuivant sa passion pour l'apiculture dans sa propre ruche, cadeau de sa mère pour son onzième anniversaire. L'enseignant·e pourra proposer aux élèves de réfléchir, par un échange ou par une rédaction au futur de Billy. Dans le cas d'une rédaction, on pourra même proposer aux élèves d'écrire avec la voix de Billy en partant des dernières répliques de la pièce.

II. Mise en voix / Mise en espace

A. Parler comme on pense

Pour une première approche de la mise en voix du texte, l'enseignant·e demandera aux élèves de relire les notes sur la ponctuation :

Une ligne de points (.) exprime un changement d'espace et de temps. Changement qui a lieu presque instantanément.

Billy parle vite. Parfois, plusieurs phrases sont fondues en une. Il n'est pas nécessaire d'ajouter des points là où il n'y en a pas.

Des points de suspension (...) indiquent un prolongement de la pensée ou la recherche du mot juste. Il ne s'agit pas d'une interruption.

Un tiret (-) indique une interruption. Souvent, les pensées de Billy sont interrompues par une nouvelle pensée. Il ne s'agit pas d'une pause ou d'un temps.

En l'absence de ponctuation, les phrases s'enchaînent. (p. 7)

En les détaillant une à une, l'enseignant·e pourra proposer à un·e élève de lire les premières pages du texte (pp. 9-13). On prendra à la fin de ce premier essai de faire un retour avant de proposer à un·e ou d'autres élèves d'essayer de respecter les consignes pour faire naître la parole de Billy.

Le texte étant un monologue – y compris quand il y a d'autres personnages – l'enseignant pourra reprendre le même passage et proposer cette fois qu'il soit lu par plusieurs voix. Selon la réactivité des élèves et leur habileté à la lecture à haute voix, plusieurs pistes de travail peuvent être proposées :

- Une première personne commence à lire et s'arrête à chaque retour à la ligne ; une nouvelle personne enchaîne et ainsi de suite ;
- Une première personne commence à lire et s'arrête à chaque changement de paragraphe ; une nouvelle personne enchaîne et ainsi de suite ;
- Une première personne commence à lire ; une autre personne la coupe en se mettant à lire jusqu'à ce qu'une autre personne fasse la même chose et ainsi de suite ;
- Une première personne commence à lire ; une autre personne commence à lire en même temps qu'elle quand elle le souhaite et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il y ait ainsi trois, quatre ou cinq voix superposées. On limitera à cinq le nombre de lecteur·ices pour ce jeu.

Chaque proposition de lecture sera suivie d'un temps d'échange et de réflexion sur l'effet produit par la consigne. Il est préférable pour tous ces essais d'oublier l'idée de la vitesse de la parole chez Billy afin que le texte reste intelligible.

On pourra ensuite s'amuser avec la vitesse de lecture. En proposant un curseur de vitesse allant de 0 à 5 – 0 étant le silence, 5 la vitesse maximale de lecture – l'enseignant·e proposera à des élèves de lire à tour de rôle le même passage en changeant la vitesse à chaque lecteur·rice. On prendra le temps de réfléchir à l'effet produit par la vitesse. Il s'agira toujours de garder en tête que l'on doit bien entendre le texte, ce qui pourra être le prétexte à un petit travail sur l'articulation et la projection.

B. Le tumulte et le silence

Dans les notes de mise en scène, Evan Placey écrit ceci :

« La musique et le jeu corporel doivent nous éclairer sur le fait qu'il a un TDAH (trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité), il est donc tout à fait possible que la musique et les mouvements soient parfois sans rapport avec ce qu'il raconte. » (p. 7)

L'enseignant·e pourra proposer à partir de cette consigne de penser la parole de Billy en lien avec du mouvement et de la musique. En choisissant en amont une liste de morceaux – de préférence sans paroles dans un premier temps – l'enseignant·e reprendra les propositions de lecture déjà testées – toujours sur le passage pp. 9 à 13 – en ajoutant une ambiance sonore. On prendra le temps de voir l'effet produit par cet ajout, et de s'interroger sur le décalage entre la musique et la parole.

Nous proposons ici une liste de morceaux qui peuvent être utilisés. Ceux-ci sont sans parole et présentent des rythmiques et des énergies différentes, ce qui permettra de tester la parole sur du son :

- Mooryc, *Saint Saens*
- Todd Terje, *Inspector Norse*
- Isaac Albeniz, *Suite espagnole : Asturias*
- Max Richter, *Spring 1*

Il sera intéressant de commencer par une lecture simple, avec l'élève assis à sa chaise, puis debout et enfin de mettre le/la lecteur·rice en mouvement. Sur ce dernier point, en fonction de la salle mise à disposition, l'enseignant·e pourra proposer une variation dans la vitesse de déplacement. L'idée sera toujours de conserver un confort de lecture texte en main. On pourra justement réfléchir à comment on lit dans le mouvement sans se perdre dans son texte, comment on reste intelligible pour un public, et comment on ne perd ni la projection, ni l'articulation dans le mouvement. Le TDAH de Billy dans la pièce est bien celui du personnage et non celui du/de la comédien·ne qui l'incarne : ce distingo est important à rappeler afin que la parole reste théâtrale, et qu'elle ne soit pas caricaturale.

Une fois encore, à chaque tentative par un·e élève, on prendra toujours le temps de faire un retour en s'interrogeant :

- Est-ce que j'entends bien le texte ?
- Qu'apporte la musique ?
- Qu'apporte le mouvement ?
- Qu'apportent les variations à la fois dans la musique et dans le mouvement ?

De la sorte, on commencera à construire un premier cadre de mise en scène.

Pour aller plus loin, on prendra le passage de l'escalade de l'échafaudage par Billy (de la p. 36, à partir de « Et lui : "Je parie que personne est capable de grimper là-haut [...]" à la p. 38, jusqu'à « Regardez la forme bizarre de son bras. »). Après l'avoir donné à lire aux élèves, suivant le principe du/de la lecteur·ice qui change à chaque paragraphe, l'enseignant·e prendra le temps de noter avec les élèves les différentes actions du passage. L'idée sera désormais de les faire vivre par la seule parole.

Après avoir interrogé les élèves sur leurs suggestions pour donner à voir les images par la parole, l'enseignant·e pourra proposer à un·e élève de lire le passage en prenant le temps de faire apparaître la scène dans la parole. Pour l'aider, d'autres élèves pourront, dans un premier temps, figurer par le jeu silencieux la scène qui se déroule. De la sorte, la personne qui lit verra apparaître les choses en même temps qu'elle les lit. Cela permettra aussi de comprendre quel temps est nécessaire pour que les images aient le temps de se former au plateau. Puis, le groupe jeu se retirera et on fera une lecture simple en essayant de garder en tête les temps utiles au public pour visualiser ce qui se passe. On pourra enfin ajouter une ambiance musicale allant dans le sens ou à l'opposé de la parole.

C. Apparition / disparition des autres personnages

Billybeille est pavé de brèves scènes où apparaissent deux autres personnages parlants : ses parents. Les courts échanges entre les parents sont des flash-backs qui reviennent à Billy à certains moments, en rapport avec les événements qu'il vit. Ils renvoient à un trauma : la séparation de ses parents liée au diagnostic de son TDAH. Ce sont des conversations entendues par un Billy caché dans un coin, des choses complexes à comprendre pour lui.

Iels ont parfois la parole de manière directe contrairement par exemple à Patrick, le grand frère de Billy ou Mme Grommel, son institutrice, dont les paroles sont intégrées à celle de Billy. On pourra à ce titre avoir une discussion sur l'effet du discours rapporté et son incidence sur le jeu.

L'enseignant·e pourra proposer à deux élèves de lire le premier échange entre les parents p. 22. On prendra bien le temps de noter que l'intention de l'auteur est que Billy soit seul sur scène (cf. les notes sur la mise en scène). Une fois la première lecture terminée, on fera relire à un seul élève tout l'échange. L'enseignant·e pourra proposer au/à la lecteur·rice de changer de voix en fonction du personnage qui parle. Une fois les deux lectures passées, l'enseignant·e interrogera les élèves sur l'effet produit par l'une et l'autre des versions.

Pour aller plus loin, l'enseignant·e pourra proposer de refaire la première version mais en mettant les élèves « en scène » avec une troisième personne qui écoute dans un coin, jouant ainsi le rôle de Billy ; et pour la seconde version que le/la lecteur·ice soit seul·e sur scène. Là encore, on laissera la parole aux élèves pour comprendre l'intention de l'auteur quant à la « disparition » des parents.

De la même manière, on prendra la scène des retrouvailles avec le père (pp. 49-51). L'enseignant·e proposera dans un premier temps à deux élèves de lire : un·e lisant la parole de Billy, l'autre celle du père. Cela nécessitera une première lecture à plat pour bien repérer les interventions du dernier afin de faciliter la fluidité de la lecture. Puis, on fera une seconde lecture avec un·e seul·e élève lisant l'intégralité du texte. Quel effet est produit quand il y a deux voix ? Et quand il n'y en a plus qu'une ? Quelles thématiques déjà évoquées tout au long de la pièce atteignent ici leur point d'acmé ?

Cette proposition de lecture/recherche pourra également être faite avec la scène avec Patrick (pp. 43-45).

La finalité de ses tentatives de mise en voix est d'aller dans le sens de la mise en scène proposée par Evan Placey : il n'y a sur scène qu'un seul protagoniste et les autres personnages ont disparu, remplacés parfois par des jouets ou des dessins. Avant de passer à la mise en jeu du texte, l'enseignant·e pourra donc clore cette première mise en voix du texte en proposant à la classe de diviser le monologue entre tou·tes les élèves et d'en faire une lecture complète mais avec la contrainte qu'il n'y ait jamais qu'une personne à lire « sur scène ». La contrainte pourra être que les élèves cherchent à avoir une voix commune, c'est-à-dire un débit, une adresse au public, une articulation similaire puisqu'ils incarnent le même personnage. Cependant, que chacun·e puisse s'approprier le personnage à sa façon et ne pas chercher à truquer sa parole pourrait donner un résultat passionnant. Si l'enseignant·e a le temps de tenter les deux versions, iel prendra ensuite le temps là encore d'interroger la classe sur son ressenti : qu'est-ce que ça raconte de voir un groupe de jeunes incarné un seul personnage, qui plus est différent d'eux de par son TDAH ?

III. Mise en jeu

A. Le mouvement permanent

Les premiers mots donnés par Billy à l'ouverture de la pièce sont évocateurs :

« Reste assis.
Tu peux faire ça, non ?
T'as qu'à rester assis pendant la durée du spectacle.
C'est tout ce que t'as à faire. » (p. 9)

À moins qu'il ne soit en train de s'occuper de sa ruche, Billy est instable, agité, incapable de se poser. Dans la perspective d'une mise en jeu de la pièce, il s'agira ici de donner à lire le TDAH de Billy par un travail sur le corps en mouvement. L'enseignant·e pourra dans un premier temps relire aux élèves ce paragraphe des notes de mise en scène :

Le reste du temps, il n'est pas nécessaire qu'il soit dans l'espace dont il parle (même si c'est possible). On peut imaginer qu'il saute sur un trampoline, se balance, joue sur un portique ou fait le cochon pendu tout en nous racontant des bribes de l'histoire qui a lieu à l'école ou ailleurs. J'ai suggéré parfois des solutions dans ce sens. L'idée étant qu'il soit souvent en train de bouger, d'exercer une activité physique tout en parlant. (p. 8)

Mais aussi cet extrait du texte, qui met en lumière l'agitation de Billy :

Billy essaie de dormir. Il est extrêmement agité. Il se tourne et se retourne dans son lit. Son agitation peut progressivement devenir telle qu'il se mette à effectuer toutes sortes d'actions : jouer à des jeux sur son iPod, le visage éclairé par l'écran, se lever, se balancer, sauter, jusqu'à finalement se rallonger sur son lit, complètement éveillé. (p. 34)

L'enseignant·e pourra demander aux élèves d'apprendre un court extrait du texte de leur choix – une dizaine de lignes – et de le jouer en étant en mouvement permanent. Pour se faire, il serait bon que la séance de travail commence par un échauffement – qui pourra se faire en complicité avec un·e professeur d'EPS – afin que les élèves évaluent les potentialités de mouvements. On pourra proposer aux élèves de commencer par simplement jouer le texte en se déplaçant sans cesse sur le plateau, en variant leur vitesse de déplacement, en ajoutant des sauts, des chutes au sol, des montées sur une chaise ou une table, de l'écriture au tableau, etc. Il sera aussi possible de proposer aux élèves de ramener des objets (livres, jeux, téléphones, peluches, etc.) et de les utiliser tout en donnant le texte. Les élèves volontaires passeront chacun·e leur tour et on prendra toujours le temps d'un retour après chaque tentative en se posant toujours la question de l'intelligibilité du texte : comment les actions ne font pas perdre l'objectif principal à savoir faire entendre une parole.

On pourra aller plus loin en proposant aux élèves de choisir une ambiance musicale à mettre pendant leur passage. Iels pourront choisir d'interagir avec celle-ci (en dansant ou en sautant en rythme par exemple) ou d'aller contre afin de créer un décalage.

Enfin, l'enseignant·e pourra demander aux élèves d'apprendre la scène de l'abeille dans la salle de classe (pp. 40-41) et de faire le même exercice, en le jumelant avec l'exercice précédemment testé durant la mise en voix consistant à prendre le temps pour faire apparaître les images et les actions des personnages. L'idée de faire travailler un même passage du texte à tous·tes les élèves permettra de réfléchir aux multiples possibilités de mise en scène en prenant le temps de toujours noter ce qui fonctionne et ce qui est perfectible dans chaque proposition d'élève.

B. Les parents-jouets

Toujours dans les notes de mise en scène, on l'a vu, Evan Placey propose que Billy « joue » le rôle de ses parents en utilisant des jouets ou des dessins. Ceci peut être un prétexte à une approche du travail en classe autour de la marionnette – et plus spécifiquement du théâtre d'objet.

L'enseignant demandera aux élèves d'apprendre au choix une des scènes entre les parents de Billy et de ramener deux objets symbolisant la mère et le père du héros. Les objets devront être suffisamment gros pour être visibles par le public. L'autre option pourrait être de fabriquer les objets, en complicité avec un·e professeur·e d'arts plastiques : ce pourrait être des sculptures, en argile par exemple, ou des assemblages de matériaux de récupération : morceaux de bois, bouteilles en plastique, cartons, etc. Ces objets peuvent également être des masques que l'on pourra fabriquer, par exemple, en papier mâché ou à l'aide de bandes de plâtre avec moulages sur le visage.

Afin d'initier les élèves aux marionnettes, on rappellera quelques règles simples et cruciales :

- Quand la marionnette parle, le marionnettiste ne la quitte pas des yeux ;
- On doit prendre soin de l'objet comme si c'était un être vivant, sinon l'illusion s'estompe ;
- On doit parler lentement et de manière bien articulée afin d'accorder la voix au corps de l'objet ;
- La voix doit changer pour chaque marionnette.

Chaque élève sera ensuite invité·e à présenter sa proposition devant les autres. Les élèves pourront s'ils le veulent réessayer en changeant d'objet – on pourra à ce propos créer un fond commun entre tou·te·s afin de chercher les meilleures « marionnettes ».

Suivant la suggestion d'Evan Placey, on pourra faire les mêmes tentatives avec des dessins. La manipulation avec paroles de dessins peut être plus complexe qu'avec des objets, et doit se faire avec beaucoup de minutie. Elle peut ouvrir la porte à un travail en lien avec un·e professeur·e d'arts plastiques autour de la thématique : « comment je représenterais mes parents ». Cette proposition peut se faire en opérant un glissement : d'abord comment l'élève représenterait ses parents, puis comment Billy pourrait représenter ses parents. Dans l'idée d'incarnation du personnage, l'enseignant·e pourra suggérer aux élèves de chercher tous les indices dans le texte qui peuvent apparaître dans leurs dessins. Pour conclure cette partie du travail, l'enseignant·e proposera éventuellement aux élèves d'apprendre l'extrait suivant :

PAPA.- C'est toujours délicat d'expliquer les choses aux enfants, je me souviens quand mon père m'expliquait des choses il finissait toujours par nous embrouiller encore plus. Je me souviens d'une fois...

Il continue à remuer les lèvres mais aucun son ne sort de sa bouche. Peut-être que sa voix est couverte par la musique. Et puis :

« D'accord Billy ? Tu comprends ? Tu m'écoutes ? » (p. 46)

En tenant compte de la didascalie, il s'agira pour les élèves de mettre en scène et de jouer cet extrait avec l'aide de leur marionnette-père. Cette proposition peut être un bon prétexte pour mettre les élèves en binôme : un·e metteur·euse en scène et un·e comédien·ne afin que la proposition puisse être travaillée avec du recul. Bien évidemment, les élèves peuvent assurer les deux postes au sein du binôme, s'ils le souhaitent. Ils peuvent être également responsabilisé·es quant aux choix de la musique. Le temps des retours par le reste de la classe sera là encore crucial pour discuter de l'effet produit par chaque proposition, notamment au niveau de l'émotion et de la lisibilité du TDAH de Billy.

C. L'essaim : faire chœur pour porter un personnage

Billybeille restant avant tout un monologue, il peut être complexe d'imaginer le monter avec une classe. Cependant, pour créer un lien entre les différent·es Billy, l'enseignant·e pourra proposer un travail de jeu autour de l'essaim d'abeilles. On pourrait ainsi constituer un chœur qui entoure le personnage solitaire, incarné à tour de rôle par les élèves.

Ces insectes ont coloré la couverture du livre, renommé le héros et une ruche est toujours présente sur scène. Les abeilles participent à l'action en ce qu'elles reviennent de manière récurrente dans le discours de Billy, qu'elles existent dans sa vie (cf. l'abeille dans la classe ou les retrouvailles avec le père à la fin) et que lui-même, on l'a vu, s'identifie à une abeille. On pourra dès lors proposer à la classe de devenir un essaim, présent en permanence sur scène, bourdonnant doucement tandis que Billy s'exprime. Avant tout travail, l'enseignant·e pourra demander aux élèves ce que cette image de l'essaim pourrait symboliser, et quel serait l'effet produit de voir les différent·es Billy s'en extraire quand vient leur tour de parole.

Pour commencer le travail, l'enseignant·e proposera aux élèves de jouer au banc de poissons : tout le monde marche dans l'espace, l'enseignant·e désigne un·e élève qui devient le poisson pilote. C'est lui/elle qui choisit la direction mais aussi la vitesse du banc. Dès lors tous·tes le/la suivent ou l'entourent en groupe relativement serré. L'idée est qu'à un moment, on ne puisse plus deviner de l'extérieur qui est la personne qui dirige le banc. Une vigilance sera demandée aux élèves sur leur regard qui ne doit pas être trop posé sur le poisson-pilote afin d'entretenir le mystère sur son identité. L'enseignant·e pourra demander un changement de poisson-pilote autant de fois que souhaité en nommant simplement un·e nouvel·le élève leader.

On fera ensuite muter le banc en essaim. En mettant les élèves en cercle, l'enseignant·e proposera de créer en groupe un bourdon, c'est-à-dire une note tenue sur un son « o » par exemple, de faible intensité, comme une nape sonore. Dès l'instant où le son commence, il

ne doit plus s'arrêter ce qui oblige les élèves à se relayer afin que chacun·e puisse reprendre son souffle quand cela est nécessaire. L'enseignant·e pourra faire varier par des gestes simples le volume sonore ; aux élèves de maintenir une homogénéité entre elleux. C'est un excellent exercice d'écoute en groupe. Une fois le bourdon en place, on reprendra l'exercice du banc de poisson avec ce son ajouté. De temps à autre, l'enseignant·e pourra proposer à un·e ou des élèves de s'extraire pour observer l'effet obtenu.

Dans l'idée d'une mise en scène de la pièce, cet essaim pourra être présent en permanence sur scène, non pas en groupe mouvant mais en arc de cercle par exemple, afin de laisser la majeure partie de la scène à Billy. Cela nécessitera pour les élèves de garder une attention quant à ce qui se passe dans le jeu en adoptant une posture d'écoute et une concentration. L'essaim pourra ponctuellement être sonorisé - quand Billy s'occupe de sa ruche par exemple ou quand il évoque le sujet des abeilles - mais rester aussi silencieux.

IV. Annexes

A. Mise en réseau / bibliographie pour aller plus loin

Sommaire

- [Papaoutai, de Stromae \(chanson/clip\)](#)
- [Mommy, de Xavier Dolan \(film\)](#)

> *Papaoutai*, de Stromae (chanson/clip)

« Papaoutai est une chanson du chanteur belge Stromae extraite du second album studio, intitulé Racine carrée. [...] Le titre Papaoutai utilise une forme de jeu de mots abstrait appelé trompe-oreilles. Ce mot inventé joue entre les deux sens : "Papa où t'es ?" et "empapaouter" signifiant "duper quelqu'un" en argot, rappelant ainsi l'attitude volage du père et les souffrances du fils. » (extrait de la [page Wikipédia](#))

Mots-clés : Père, Enfant, Abandon, Colère

Proposition d'utilisation de l'œuvre : La jonction entre cette chanson et la pièce se trouve évidemment au niveau de la disparition du père et de ce que cela produit chez un jeune garçon. Stromae prend le point de vue d'un narrateur dans le flou, comme Billy : où est le père ? Que fait-il ? Pour quelles raisons est-il parti ?

L'enseignant·e prendra le temps de faire lire le texte aux élèves en notant les différentes émotions qui surviennent chez le narrateur. Il s'agira ici de comparer la chanson à la pièce :

comment réagissent les deux fils au départ du père ? Quelles différences et quelles ressemblances peut-on noter ?

Les paroles pourront aussi être utilisées comme un texte théâtral.

Le clip peut également être montré en classe. En complicité peut-être avec un·e professeur·e d'arts plastiques ou d'EPS, l'enseignant·e interrogera les élèves sur les choix artistiques de Stromae : qu'apporte la danse au discours ? Quelle représentation du/des père(s) fait-il ?

À noter que l'on pourra utiliser la musique de Stromae comme bande-son de la représentation. Les élèves pourront être consulté·es sur le moment le plus pertinent de la pièce pour la chanson.

> *Mommy*, de Xavier Dolan (film)

Une veuve hérite de la garde de son fils, un adolescent impulsif et violent, ayant entre-autre un TDAH. Au coeur de leurs emportements et difficultés, ils tentent de joindre les deux bouts, notamment grâce à l'aide inattendue de l'énigmatique voisine d'en face, Kyla. Tous les trois, ils retrouvent une forme d'équilibre, et presque d'espoir.

Mots-clés : Mère, TDAH, Famille

Proposition d'utilisation de l'œuvre : Si les élèves sont assez âgé·es, un extrait du film peut être visionné en classe afin d'aborder la question de la neuroatypie dans le contexte d'une famille monoparentale (comme c'est le cas dans la pièce). On pourra aussi regarder l'extrait suivant, qui montre une « crise » du personnage de Steve, le jeune héros atteint de TDAH : <https://www.youtube.com/watch?v=GHNJcUvJkk>. L'enseignant·e pourra proposer aux élèves de réfléchir au lien entre la mère et le fils, en faisant des ponts avec ceux qui existent entre Billy et sa mère dans la pièce d'Evan Placey. À partir de là, l'enseignant·e pourra proposer aux élèves d'écrire un court texte décrivant la scène du point de vue de Steve ou de Billy : comment décrit-on une grosse crise de colère ou d'anxiété en présence de sa mère ?

Attention : le film aborde les questions du suicide et de l'automutilation et peut heurter les plus jeunes spectateur·rices. Cette référence est surtout un matériau pour les enseignant·e·s, et qui, selon la classe, ne pourra être mobilisée que partiellement.

B. Plan de travail pluridisciplinaire en primaire

Au regard de l'écriture et des sujets abordés, il semble pertinent de travailler sur *Billybeille* à partir du cycle 3. Les programmes pédagogiques pour le CM1 et le CM2 comportent l'objet d'étude « Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres » décomposé de la sorte :

- Découvrir des récits d'apprentissage mettant en scène l'enfant dans la vie familiale, les relations entre enfants, l'école ou d'autres groupes sociaux ;
- Comprendre la part de vérité de la fiction ;
- S'interroger sur la nature et les difficultés des apprentissages humains.

La découverte de la pièce permettra aux élèves d'étudier le rapport que Billy entretient avec le monde, au travers de trois instances majeures : la vie familiale, l'école et les autres enfants. Les difficultés qu'il rencontre seront bien sûr pensées au regard du TDAH. Le récit fictionnel que fait Evan Placey inclue la vérité de la neuroatypie. L'enseignant-e pourra proposer aux élèves de réfléchir aux solutions que Billy trouve – seul ou avec l'aide d'autrui – dans la pièce pour avancer malgré tout et s'affirmer. Les élèves pourront imaginer comment pourrait continuer l'histoire de Billy.

C. Plans de séquence en collège

Sommaire

- [Pour la classe de 5e](#)
- [Pour la classe de 4e](#)
- [Pour la classe de 3e](#)

> Pour la classe de 5e

La pièce pourra être mise en lien avec l'objet d'études « Vivre en société, participer à la société » :

- Découvrir diverses formes, dramatiques et narratives, de la représentation des relations avec autrui ;
- Comprendre la complexité de ces relations, des attachements et des tensions qui sont figurés dans les textes, en mesurer les enjeux ;
- S'interroger sur le sens et les difficultés de la conquête de l'autonomie au sein du groupe ou contre lui.

On pourra proposer aux élèves une étude de la pièce en se concentrant sur les relations que Billy entretient avec ses parents, son frère, son institutrice ou ses camarades de classe. L'enseignant-e pourra proposer un exercice d'écriture consistant à créer un dialogue entre Billy et un des autres personnages avec pour enjeu de faire apparaître la difficulté de communication et de compréhension de l'autre.

> Pour la classe de 4e

La pièce pourra être mise en lien avec l'objet d'études « Agir sur le monde » :

- Découvrir des articles, des reportages, des images d'information, sur des supports et formats variés, se rapportant à un même événement, à une question de société ou à une thématique commune ;
- Comprendre l'importance de la vérification et du recoupement des sources, la différence entre fait brut et information, les effets de la rédaction, de la citation réduite et du montage.

L'enseignant·e pourra s'appuyer sur la pièce pour proposer aux élèves une recherche sur le traitement du handicap dans les médias – handicap à prendre dans un sens large : handicap moteur, troubles DYS, autisme, TDAH, etc. Les élèves pourront être mis en petits groupes et travailler un aspect particulier du handicap. L'idée étant de réfléchir à l'inclusion de celui-ci dans notre société. Ces recherches pourront être supervisées conjointement par le/la professeur·e principal·e de la classe et un·e professeur·e d'enseignement moral et civique.

> Pour la classe de 3e

La pièce pourra être mise en lien avec l'objet d'études « Se chercher, se construire » :

- Découvrir différentes formes de l'écriture de soi et de l'autoportrait ;
- Comprendre les raisons et le sens de l'entreprise qui consiste à se raconter ou à se représenter ;
- Percevoir l'effort de saisie de soi et de recherche de la vérité ;
- S'interroger sur les raisons et les effets de la composition du récit ou du portrait de soi.

En envisageant la pièce comme un récit de soi – et non un autoportrait, Evan Placey n'étant pas directement concerné par le sujet du TDAH – l'enseignant·e pourra interroger les élèves sur le rôle de la pièce dans la compréhension de la neuroatypie. Billybeille pourra également servir de point de départ pour un travail d'écriture où les élèves devraient se raconter elleux-mêmes en s'adressant directement à un public, comme Billy. En s'appuyant sur la pièce, il s'agirait pour elleux d'inclure dans leur texte aussi bien des pensées que des événements réels qui leur seraient arrivés. Si le travail est suivi pendant un trimestre par exemple, il pourrait ensuite devenir l'objet d'une présentation théâtrale ou d'une de lecture devant public.

V. Environnement artistique de la pièce

A. Questionnaire de Proust

Sommaire

- [Environnement artistique](#)
- [Environnement d'écriture](#)
- [Inspirations, secrets, pensées](#)

Environnement artistique

Quels sont vos artistes préférés ?

Donna Tartt, Sebastian Barry, Toni Morrison, Timothy Findley, Edward Albee, Arthur Miller, Tony Kushner...

Vos héros/héroïnes de fiction ?

Holden Caulfield [le personnage principal de *L'Attrape-cœurs*, de J. D. Salinger] m'a beaucoup marqué pendant mon adolescence. Mais je ne suis pas sûr qu'il soit perçu comme un héros ? Il y a aussi Scout dans *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*.

Quelle musique écoutez-vous ?

J'ai les goûts d'une adolescente de 14 ans ; P !nk, Taylor Swift, Kelly Clarkson...

Quelle musique écoutiez-vous au moment d'écrire le texte ? Ou bien travaillez-vous dans le silence ?

Je n'ai pas l'habitude de travailler en silence. Généralement, j'écoute de la pop quand j'écris.

Quels sont vos peintres, plasticiens/des œuvres plastiques, tableaux préférés ?

J'ai toujours adoré Chagall et Degas mais, pour être honnête, je ne suis pas très instruit en matière d'arts visuels. Je ne vais pas souvent voir d'expositions.

Qu'aimez-vous voir sur scène ou au cinéma ?

Une bonne histoire. Simplement qu'on me raconte une bonne histoire.

Une œuvre qui vous aurait particulièrement marqué ?

Comme je l'ai dit, *L'Attrape-cœurs* m'a grandement influencé à mon adolescence et je l'ai lu plusieurs fois. C'est une des premières fois où je me suis senti compris en lisant une œuvre littéraire.

Environnement d'écriture

L'endroit où vous écrivez en général ?

J'ai un bureau à la maison et sinon, quand je n'y suis pas, je vais souvent au café du coin pour écrire le matin.

L'endroit où vous avez écrit ce texte précis ?

Même réponse qu'au-dessus !

Sur quel support écrivez-vous ?

Je commence toujours à écrire dans un carnet au stylo plume. En général, j'ai du mal à écrire directement sur l'ordinateur.

Le moment de la journée où vous écrivez ?

J'ai longtemps écrit la nuit, quand le reste du monde était endormi. Maintenant, je ne peux plus faire ça. Je fais donc de mon mieux pour écrire le matin ou en fin d'après-midi. Le milieu de journée ne semble jamais être très productif !

Inspirations, secrets, pensées

Votre occupation favorite ?

J'adore le ski et la natation. J'aime aussi aller seul au cinéma pendant l'après-midi, avec une préférence pour les séances du vendredi après-midi.

Quels sont les objets dont vous ne vous sépareriez pour rien au monde ?

Mes stylos plumes et mes carnets.

Votre idée du bonheur ?

Être pieds nus au bord d'un lac ou de l'océan.

Ce que vous voudriez être ?

J'aime bien l'idée d'être avocat. Peut-être qu'un jour j'étudierais le droit.

Le lieu où vous désireriez vivre ?

J'adorerais avoir un appartement à Paris ou dans le sud de la France. Sinon, quelque part où il fait chaud.

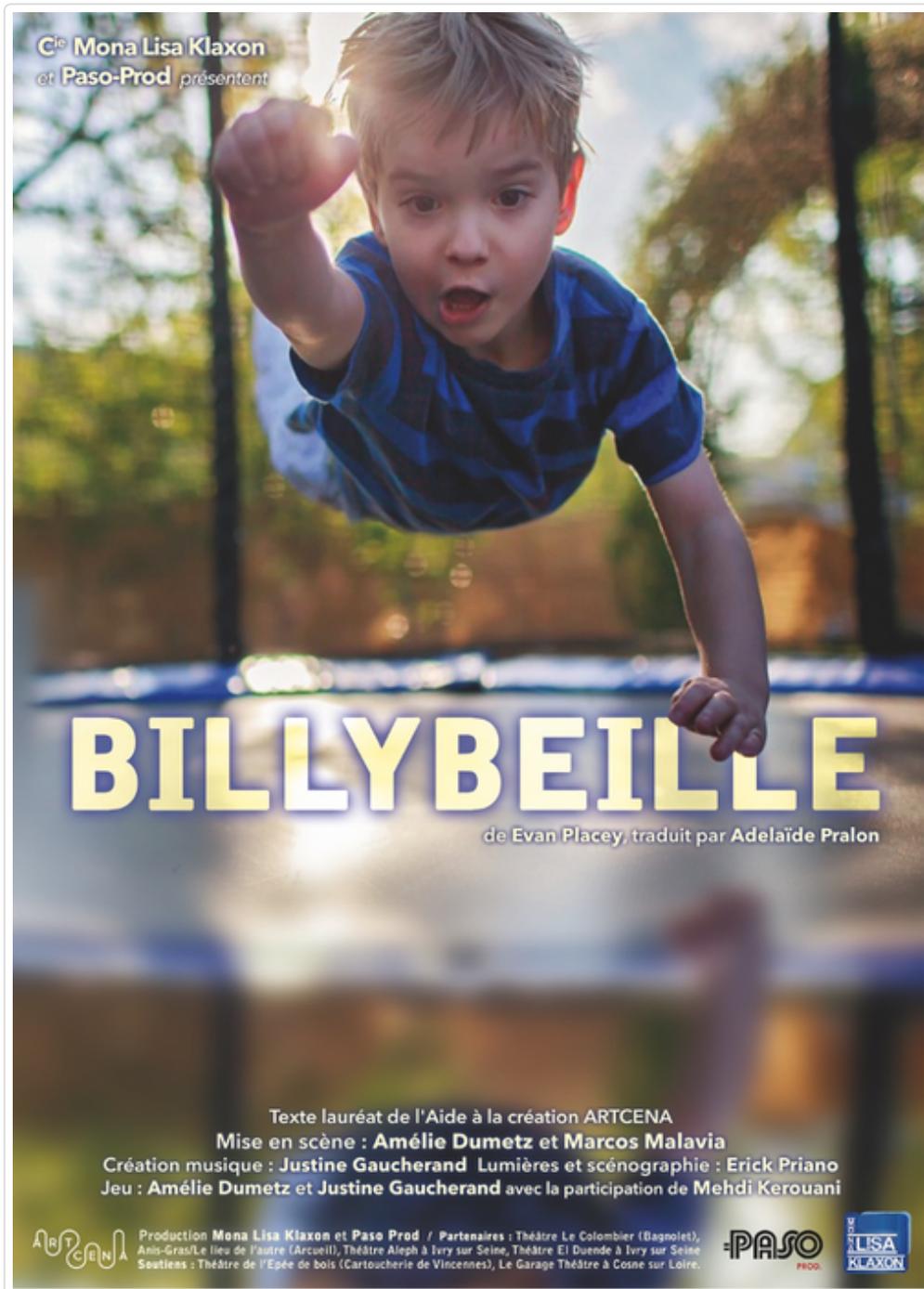
Les 10 mots qui vous accompagnent ?

Je vais devoir passer cette question. Je suis écrivain, nous aimons beaucoup trop de mots.

Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ?

Zen.

B. Affiche de la mise en scène de la compagnie Mona Lisa Klaxon



Proposition d'utilisation de l'objet : L'enseignant·e pourra interroger les élèves sur le parti-pris choisi par la compagnie pour son affiche. Quelle image de Billy ? En quoi cette image coïncide-t-elle avec les intentions de mise en scène proposées par Evan Placey ?

Pour plus d'informations sur le spectacle et la compagnie, consulter le dossier pédagogique à destination des enseignants :



C. Photographies de la mise en scène de la compagnie Uni Vers

Photographies de Aristeo Tordesillas







Proposition d'utilisation de l'objet : Pour chaque image, l'enseignant·e pourra interroger les élèves sur le moment de la pièce auquel elles renvoient. De façon plus générale, on se demandera quels choix artistiques ont été fait par la compagnie et comment ceux-ci abondent ou divergent avec la pièce. Il serait intéressant de demander aux élèves ce que le choix d'une interprète dans le rôle de Billy amène comme nouvelle perspective de la pièce.

Pour plus d'informations sur le spectacle et la compagnie, consulter leur [site internet](#).
